RJÉOUTSKI V.S., GOUZEVITCH D.Ju., éds. (avec la participation d'Anne Mézin), *Inostrannye specialisty v Rossii v èpohu Petra Velikogo. Biografičeskij slovar' vyhodcev iz Francii, Vallonii, frankojazyčnyh Švejcarii i Savoii, 1682–1727* [Spécialistes étrangers en Russie à l'époque de Pierre le Grand : Dictionnaire biographique des ressortissants de France, de Vallonie, de Suisse et de Savoie francophones, 1682-1727]

Anna Joukovskaia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12108>

DOI : 10.4000/monderusse.12108

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 518-520

ISBN : 978-2-7132-2832-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Anna Joukovskaia, « RJÉOUTSKI V.S., GOUZEVITCH D.Ju., éds. (avec la participation d'Anne Mézin), *Inostrannye specialisty v Rossii v èpohu Petra Velikogo. Biografičeskij slovar' vyhodcev iz Francii, Vallonii, frankojazyčnyh Švejcarii i Savoii, 1682–1727* [Spécialistes étrangers en Russie à l'époque de Pierre le Grand : Dictionnaire biographique des ressortissants de France, de Vallonie, de Suisse et de Savoie francophones, 1682-1727] », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 61/3-4 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 05 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12108>

RJÉOUTSKI V.S., GOUZEVITCH D.Ju., éd.

(avec la participation d'Anne Mezen)

Inostrannye specialisty v Rossii v èpohu Petra Velikogo

Biografičeskij slovar' vyhodcev iz Francii, Vallonii,

frankojazyčnyh Švejcarii i Savoiji, 1682–1727

[Spécialistes étrangers en Russie à l'époque de Pierre le Grand : Dictionnaire biographique des ressortissants de France, de Vallonie, de Suisse et de Savoie francophones, 1682-1727]

Moscou : Lomonosov, 2019, 800 p.

L'historiographie n'a jamais ignoré le grand rôle que les spécialistes européens ont joué dans la modernisation de la Russie sous le règne de Pierre I^{er}. Toutefois, pendant longtemps on a eu une idée assez générale de cette contribution, celle que transmettaient les ouvrages classiques d'Émile Haumant (*La Culture française en Russie*, 1910) ou de Léonce Pingaud (*Les Français en Russie et les Russes en France*, 1886). Depuis, le tableau est devenu beaucoup plus précis. Les livres et, surtout, les articles sur le transfert culturel dans les domaines aussi divers que l'entraînement de l'armée, la construction navale, l'architecture civile et militaire, l'industrie lourde et légère, l'agriculture, les arts, le théâtre, l'éducation, la médecine, la mode, etc., se comptent aujourd'hui en milliers. Si des synthèses partielles dans l'un ou l'autre domaine sont parfois réussies¹, il semble en revanche impossible de rendre compte de l'influence européenne en Russie prise en sa totalité ? Vladislav Rjéoutski et Dmitri Gouzevitch montrent une des approches envisageables : le dictionnaire biographique.

La situation de transfert culturel donne une importance particulière aux individus. Il n'est en effet pas indifférent de savoir qui, exactement, transplante un savoir ou une technique dans un milieu d'accueil nouveau qui en est ignorant. Comme dans le jardinage, l'acculturation première dépend non seulement de la vigueur de ce qu'on transplante et de la qualité du substrat, mais aussi, en très grande partie, de la compétence du jardinier. Ainsi, au-delà de sa fonction d'outil de recherche, pour l'histoire et pour la généalogie, le dictionnaire biographique permet de se représenter l'importance globale de la contribution des Européens dans la culture russe.

Le présent dictionnaire rassemble plus de sept cents articles biographiques sur les ressortissants européens francophones en Russie à l'époque de Pierre le Grand (entre 1682, date de son intronisation, et 1727, date de la mort de l'impératrice Catherine I^{re} qui survécut de deux ans à son époux). Outre leur contribution personnelle majeure en tant qu'auteurs, V. Rjéoutski et D. Gouzevitch ont réuni un collectif international de quarante-cinq historiens, ce qui a rendu possible la mobilisation d'une quantité impressionnante de sources (plusieurs centaines de dossiers d'archives localisés dans une trentaine de dépôts dans cinq pays ; une bibliographie dépassant deux mille publications ; près de quarante bases de données consultées). Le corps du dictionnaire est accompagné de tables généalogiques de quelques familles ayant fait souche en Russie, d'un index des noms et d'un index des professions. Ce dernier est particulièrement utile, car il permet d'embrasser d'un coup

d'œil le large éventail de spécialistes appartenant à presque tous les domaines d'activité humaine : militaires ; ingénieurs, architectes et mécaniciens ; commerçants et industriels ; artisans de plus de cinquante spécialités ; jardiniers et viticulteurs ; artistes, savants, acteurs, écrivains et traducteurs ; médecins ; avocats, etc. Les coordinateurs du projet se sont efforcé de « féminiser » autant que possible cette histoire inévitablement très masculine, en ouvrant les pages du dictionnaire aux épouses et filles des spécialistes étrangers, y compris celles qui n'exercèrent aucun métier.

Le dictionnaire est précédé par une introduction substantielle qui ne se limite pas à la présentation des critères de choix des noms, de la nature des sources et des commentaires techniques. V. Rjéoutski et D. Gouzevitch proposent ici une étude originale sur les spécialistes étrangers en Russie. Elle s'ouvre par une synthèse sur le recrutement des étrangers depuis le xv^e siècle, sur l'évolution des priorités du pouvoir russe dans ce domaine, les réductions et ouvertures successives de l'éventail de professions, origines ethniques et, surtout, confessions selon les époques. Des lignes intéressantes sont consacrées au remplacement du prosélytisme parfois agressif de l'Église russe sinon par la tolérance du moins par une acceptation pragmatique des « hétérodoxes » (plur. *inovercy*) et l'apprentissage de la coexistence pacifique. Pierre I^{er} fut le principal vecteur de cette attitude dans la société russe, qui froissait non pas tant ses sujets orthodoxes que ses serviteurs occidentaux ayant apporté leurs antagonismes religieux jusque dans leur terre d'adoption.

Les auteurs présentent les voies et les méthodes de recrutement des spécialistes étrangers par le tsar en personne et par ses différents agents, notamment ses commisaires étrangers qu'il préférerait parfois aux envoyés russes. À cette époque-là, qui ne connaissait pas de chômage structurel, les diplomates russes en poste en Europe étaient obligés de surveiller attentivement la conjoncture politique et économique, guettant les moments propices pour l'embauche de spécialistes. Ainsi, en 1689, le gouvernement russe n'hésita pas à profiter de la vague migratoire des huguenots soulevée par la révocation de l'édit de Nantes, ni de la réduction des armées européennes qui fit suite aux traités de Ryswick, de Karlowitz, etc. Ayant essuyé plusieurs échecs dans leurs tentatives d'embauche d'artisans français, les Russes apprirent à analyser la conjoncture du marché en France et pronostiquer ses changements. En 1715, Pierre I^{er} instruisit ses agents à Paris de lancer en urgence une large campagne d'embauche, prévoyant le chômage temporaire que devait provoquer la mort de Louis XIV en l'absence de successeur adulte. L'opération réussit parfaitement, aboutissant à la création d'un « faubourg français » à Saint-Petersbourg. Une fois les spécialistes européens attirés en Russie, il fallait encore parvenir à les y fixer. V. Rjéoutski et D. Gouzevitch consacrent des lignes intéressantes d'une part, aux difficultés que certains étrangers rencontrèrent dans leur pays d'accueil et qui les incitèrent à repartir, et de l'autre aux machinations des diplomates français qui n'épargnèrent pas leurs efforts pour pousser leurs compatriotes-artisans à rentrer en France.

La masse des informations collectées permet à V. Rjéoutski et D. Gouzevitch d'arriver à une conclusion qui peut être considérée comme définitive sur le rôle des ressortissants francophones en particulier, par rapport à l'influence générale

des spécialistes étrangers, à l'époque de Pierre le Grand. Durant le premier quart du XVIII^e siècle, les francophones constituèrent un groupe comparativement peu nombreux, mais l'ampleur de l'éventail des professions et métiers qu'ils représentaient apparaît d'autant plus impressionnant. On en tire l'impression que les agents recruteurs du tsar cherchaient absolument à obtenir ne serait-ce qu'un spécialiste de tous les métiers, pourvu qu'il soit français. Si ce fut une politique, force est de reconnaître qu'elle donna des résultats mitigés : le terrain d'accueil n'avait pas été préparé pour organiser et faire fructifier le travail de tant d'artisans isolés, de métiers parfois fort spécialisés. Pour beaucoup d'entre eux, le séjour en Russie ne fut pas long. Toutefois, ce premier moment de présence française massive (par comparaison avec le passé) semble avoir été suffisant pour présenter la culture matérielle, le savoir-vivre français à une couche de la noblesse russe plus large que le petit monde diplomatique. Ce que permet vraiment de saisir, sentir, écouter, palper et soupeser le dictionnaire que publient V. Rjéoutski et D. Gouzevitch, au travers de ses articles grouillant de détails – sur les techniques qui se transmettent, les expérimentations qui ratent, les sympathies qui éclosent, les conflits qui explosent, les choses et les mots qui s'installent dans un espace nouveau et le transforment –, c'est cette première tentative de la culture française de s'acclimater dans les espaces qu'elle allait bientôt conquérir.

Pour que ce dictionnaire puisse fonctionner comme un véritable outil de recherche moderne, il serait fortement souhaitable de le rendre disponible sous format numérique, car cela permettrait de l'exploiter à la manière d'une base de données². Ceci étant dit, tel qu'il est, ce dictionnaire est une expérience convaincante qui invite à une continuation, car il n'existe aucun équivalent pour les ressortissants autres que francophones, qui furent pourtant encore plus nombreux.

1 – Mentionnons l'exemple le plus récent : Derek Offord, Vladislav Rjéoutski, Gesine Argent, *The French Language in Russia: A Social, Political, Cultural and Literary History*, Amsterdam University Press, 2018.

2 – Le travail sur ce dictionnaire a déjà permis d'approfondir la recherche sur certaines figures importantes de la culture française : *Delili v Rossii : Sbornik statej* [Les Delile en Russie : Recueil d'articles], SPb. : Izd-vo Mamatov, 2019.

Anna Joukovskaia
CERCEC, EHESS-CNRS